



HAL
open science

Les contes de cantérbory a.167 : la signification de manly man

Stephen Morrison

► **To cite this version:**

Stephen Morrison. Les contes de cantérbory a.167 : la signification de manly man. L'articulation langue-littérature dans les textes médiévaux anglais 3, Jun 2000, Nancy, France. pp.117-132. hal-04684997

HAL Id: hal-04684997

<https://hal.science/hal-04684997v1>

Submitted on 3 Sep 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Stephen Morrison
Université de Poitiers

**Les Contes de Cantorbéry A.167 :
la signification de *manly man***

A monk ther was, a fair for the maistrie
An outridere, that lovede venerie,
A manly man, to been a abbot able.¹

Ainsi commence le portrait du moine dans le « General Prologue » des *Canterbury Tales*. Le lecteur apprend d'emblée qu'il s'agit d'un homme physiquement imposant (*fair for the maistrie*), qui monte à cheval, à la fois dans le cadre de son devoir monastique (*an outridere*)² et pour son plaisir personnel (*lovede venerie*). En somme, c'est un ecclésiastique digne du rang d'un abbé (*to been a abbot able*). Entre ces deux énoncés vient l'adjectif *manly* : le moine est un *manly*

¹ Larry Benson *et al.* (ed.), *The Riverside Chaucer*, 3^e édition (Boston : Houghton Mifflin, 1987), p. 26. Toutes les citations des œuvres de Chaucer sont tirées de cette édition.

² Daun John, le moine du « Conte du Marin », remplit les mêmes fonctions. Dans ce dernier cas, une explication est fournie ainsi : *This noble monk, of which I yow devise, / Hath of his abbot, as hym lyst, licence, / By cause he was a man of heigh prudence / And eek an officer, out for to ryde, / To seen hir graunges and hire bernes wyde [...]. The Riverside Chaucer*, pp. 203-04, v. 62-66.

man.¹ Au premier abord, le terme semble simple, sans équivoque, ou sans difficulté réelle ; mais comme c'est souvent le cas chez Chaucer, la signification de ce terme dans son contexte résiste à toute notion de simplicité. Le moine est-il *manly* grâce à sa vigueur, à ses qualités de cavalier, ou de chasseur ; ou bien, l'est-il grâce à son aptitude à assumer le rôle du plus haut dignitaire de la vocation monastique ? De plus, y a-t-il compatibilité entre ces deux attributs² ? Tenter d'élucider cette question me donnera l'occasion d'illustrer trois aspects de l'étude de la littérature anglaise de la fin du Moyen Âge qui me semblent importants.

Deux des trois sont propres à l'œuvre de Chaucer, le troisième est beaucoup plus général. Mon premier propos est que le caractère satirique des portraits du « General Prologue » se manifeste sous des formes diverses : une première lecture jugée peut-être satisfaisante est très souvent mise en cause par les complications qui apparaissent lors d'une seconde. Mon deuxième propos est que, pour une juste appréciation de la poésie chaucérienne, surtout sur le plan lexical, il est indispensable de prendre en considération le témoignage de différents textes appartenant à différents genres littéraires situés parfois loin des préoccupations du poète. Le troisième est que l'inaccessibilité d'une partie importante de notre corpus littéraire — dans bon nombre de cas le travail fondamental d'édition reste à faire,

¹ Dans le portrait, long de 43 vers, seuls trois adjectifs qualifient directement ce personnage : à part *manly*, le moine est un *lord ful fat* (200) et un *fair prelat* (204).

² Derek Pearsall, *The Canterbury Tales*, Londres : Routledge, 1985, p. 62, observe, au sujet du vers 167 : « there are no readers who will not recognise that "manliness" is rather an inappropriate qualification for fitness to be an abbot. » Mais une telle remarque suppose que *manly* veut dire « manliness », et que le champ sémantique qu'occupe ce dernier terme est à la fois étroit et susceptible d'analyse immédiate.

ou à refaire¹ — nous empêche de former des jugements et d'adopter des prises de positions critiques qui se veulent précises et équilibrées.

Les portraits du « General Prologue » des *Canterbury Tales* appartiennent à une tradition littéraire connue sous le nom de la Satire des Etats, des rangs divers de la société médiévale.² Les textes représentatifs de cette tradition nous montrent que la critique des personnages ou des catégories examinées à la loupe consiste en une comparaison — souvent très défavorable — entre le devoir attendu de la personne, d'une part, et le comportement le plus souvent rencontré, d'autre part. Ainsi, les clercs qui doivent se soumettre aux exigences d'une règle, monastique ou autre, ou de l'exemple du Christ, mènent une vie dissolue³ ; les femmes qui doivent se comporter à l'église avec humilité et discrétion, cherchent activement à attirer le regard d'un bel

¹ Selon George Kane, le doyen des éditeurs de textes en moyen-anglais de notre temps, « most Middle English texts are in one way or another bad. [...] For a start, a text may have been inaccurately transcribed or inaccurately printed through inefficient checking. [...] Or a text may be incorrectly transcribed through imperfect knowledge of Middle English. In my observation that happened most often in the nineteenth century, and any of the pioneer volumes of the Early English Text Society is likely to be faulty in this way. » Voir son *Chaucer and Langland : Historical and Textual Approaches*, Londres : Athlone Press, 1989, pp. 228-9. Kane n'aborde pas ici le problème des textes qui sont restés dans leur état manuscrit, mais celui-ci est aussi préoccupant que la situation qu'il décrit. La preuve la plus éloquente de ces constats se trouve dans les pages de la série (en cours de publication : quatorze volumes jusqu'à présent) *Index of Middle English Prose*, publiée par Boydell and Brewer à Woodbridge, Angleterre.

² L'ouvrage qui fait autorité sur ce sujet est celui de Jill Mann, *Chaucer and Medieval Estates Satire ; The Literature of Social Classes and the General Prologue of the Canterbury Tales*, Cambridge : Cambridge University Press, 1973.

³ C'est précisément le cas du moine du « General Prologue », le *manly man* qui est le sujet de mon enquête. De façon générale, Chaucer ne rejette pas totalement les conventions de ce genre littéraire (comme l'indiquent les vers 173-5 de son portrait), mais il les modifie profondément. Voir le commentaire intéressant et convaincant de Derek Pearsall, *The Canterbury Tales*, Londres : Routledge, 1985, pp. 52-71.

homme, etc. La perspective adoptée par les auteurs de cette littérature de satire sociale est celle de la « distanciation », définie par le dictionnaire Robert comme « un recul pris par rapport à quelqu'un ou à quelque chose ». Les représentants des états sont, en effet, des cibles, des objets immédiats de dérision. De tels portraits peuvent, naturellement, nous amuser ou nous divertir mais, de façon générale, ils ne réussissent pas à retenir notre attention longtemps. La formule devient vite répétitive, et la familiarité ainsi produite fait naître le mépris.

Avec Chaucer dans le « General Prologue », la situation est toute autre. Chez lui, les perspectives sont multiples : celle du poète, celle du narrateur ou du pèlerin, et le lecteur n'est pas toujours en mesure de juger à laquelle il a affaire.¹ Il y a, surtout, chez Chaucer, une ambiguïté intentionnelle quasi-constante. Le lecteur a du mal à se faire une idée satisfaisante des portraits, tellement il est dérouté par des contradictions, des incohérences à la fois thématiques et linguistiques.² C'est dans le cadre de ces quelques remarques générales que je me propose de répondre à la question de mon titre : *manly man* — quelle est la signification de cette attribution ?

Ma question peut surprendre. Il est aisé de constater que nos éditions les plus récentes et, on peut le supposer, les plus fiables, ne donnent aucune raison apparente de soupçonner la présence d'une ambiguïté quelconque : ainsi pour Benson et l'équipe du *Riverside Chaucer* (1987), *manly* veut dire *generous*, *virile* ;³ pour Michael Alexander, dans son édition chez Penguin, le moine est *a fine figure of*

¹ Voir l'essai célèbre de E. Talbot Donaldson, « Chaucer the Pilgrim », *PMLA*, 69 (1954), 928-36, réimprimé dans son *Speaking of Chaucer*, Londres : Athlone Press, 1970, pp. 1-12.

² Révélateur à cet égard est l'argument avancé par E. Talbot Donaldson. « Chaucer and the Elusion of Clarity », in T. E. Dorsch (ed.), *Essays and Studies in Honor of Beatrice White*, New York : Humanities Press, 1972, pp. 23-44.

³ Benson et al., *The Riverside Chaucer*, p. 26.

a man, donc un homme d'un beau physique, un personnage imposant.¹ Certaines éditions plus anciennes, comme celles de Skeat ou d'A. C. Cawley, ne voient même pas le besoin d'offrir une explication au lecteur.² Or il est vrai que ni Benson ni Alexander ne nous indiquent si l'on devrait interpréter les gloses proposées d'une façon nuancée, afin de préserver l'ambiguïté supposée présente. En termes généraux, cependant, les éditeurs donnent l'impression que la phrase ne soulève aucun problème, aucune difficulté. En rassemblant un certain nombre de preuves textuelles, je tenterai de montrer que *manly*, en anglais de la fin du Moyen Age, fonctionnait sur plusieurs niveaux sémantiques, et que le caractère polysémique du terme constitue un bel exemple de cette ambiguïté intentionnelle à laquelle je viens de faire allusion. L'association de *manly* au moine de Chaucer cherche, à mon avis, à déranger le lecteur ; elle constitue un élément supplémentaire de composition qui a pour vocation de nous déstabiliser.

Naturellement, je ne suis pas le premier à poser cette question. Dans son livre *Chaucer and Medieval Estates Satire*, Jill Mann s'interroge ainsi à propos du vers A.167 :

Is the narrator saying that manly authority is desirable for anyone in a position of superiority? Or that the monk was capable of being an abbot because in these degenerate days worldliness is a better qualification than holiness. Is he even, perhaps, implying only that it is the monk's own opinion that he is fit to be an abbot, as it is later clearly the Guildsmen's own opinion that they are fit to be aldermen? We find that we cannot pinpoint with exactness the target of Chaucer's satire.³

Implicitement, donc, la réponse à la question n'est pas simplement une affaire de dictionnaires. La signification de *manly*, dans la phrase *manly man*, sera déterminée pour une bonne partie par son association étroite avec les autres qualités du moine esquissées par le

¹ Michael Alexander (ed.), *The Canterbury Tales : the First Fragment*, Harmondsworth : Penguin Classics, 1996, p. 10.

² Voir Walter W. Skeat (ed.), *Chaucer : The Prologue, The Knight's Tale, The Nonne Preestes Tale*, Oxford : Clarendon Press, 1907 ; A. C. Cawley, *Geoffrey Chaucer : Canterbury Tales*, Londres : Dent, 1958.

³ *Chaucer and Medieval Estates Satire*, p. 33.

poète : il a un faible pour la bonne chère, pour les vêtements de luxe ; c'est un chasseur passionné qui traite l'autorité monastique (et patristique) avec dédain.¹ Il est, à mes yeux, vaniteux, paresseux et arriviste. Bref, la description matérielle renvoie le lecteur à la recherche nécessaire d'une appréciation *morale*, au sens large du terme.

Même si notre enquête ne se limitera pas au témoignage des dictionnaires, il faut bien commencer par eux, afin de déterminer l'étendue sémantique que possédait ce terme à l'époque de Chaucer. Je donne, sous une forme aussi brève que possible, ce que nous trouvons dans *MED*, le *Middle English Dictionary* de Michigan, et j'illustrerai les sens décrits en prenant des exemples de l'œuvre de Chaucer, lorsque ceci est possible. J'intègre dans ce qui suit toutes les occurrences de *manly* que j'ai pu trouver chez Chaucer. *MED* propose quatre sens principaux² :

1. Ce qui est caractéristique des êtres humains.³
2. Masculin, ce qui est propre à un homme ; *a manly man, to ben an abbot able.* (CT. A. 167).

C'est précisément notre vers qui est cité par *MED* dans cette catégorie. Il existe dans l'œuvre de Chaucer deux autres occurrences du terme ayant cette signification. De Lygurge, roi de Thrace, dans le « Conte du Chevalier », il est dit que : *Blak was his berd, and manly was his face* (CT. A. 2130). De la même manière, le chevalier mystérieux qui fait son entrée inattendue devant la cour du roi Cambyuskan (dans le « Conte de l'Ecuyer »), *with a manly voys seide his message [...] Withouten vice (« faute ») of silable or of lettre* (CT. F. 99, 101).

¹ Chaucer insiste sur son penchant pour les plats riches et délicats en faisant référence directe à sa corpuence (v. 200) et à ses préférences alimentaires (v. 206 — *A fat swan loved he best of any roost*), mais aussi de manière plus allusive en invoquant la poule, le poisson et l'huître (vv. 177, 180, 182).

² Hans Kurath and Sherman Kuhn (eds), *Middle English Dictionary*, Ann Arbor : Michigan University Press, 1952-, ouvrage en cours de publication.

³ L'équivalent du proverbe : *Errare humanum est*.

3. (le troisième sens se divise en deux)

3(a) Courageux, vaillant ; *God woot wher he was like a manly knight.*¹

3(b) Résolu, fiable, constant ; *as a trewe and a manly scheparde þu folowist þe doctryn of þe verry scheparde Crist.*²

4 (qui se divise également en deux)

4 (a.i) Noble, vertueux (dit d'un homme) ; *He was honest and manly, to bischope degre worthy.*³

4 (a.ii) Noble, vertueux (dit d'une chose) ; *What seye we eek of hem that holden it a genterie or a manly dede to swere grete othes?*⁴

4 (b) Généreux, accueillant ; *Free was Daun John and manly of dispence.*⁵

Chaucer sélectionne donc l'adjectif *manly* à cinq reprises, et il semblerait que chacune de ses occurrences porte un sens positif : la qualité de masculinité ainsi exprimée est vue sous un angle favorable. D'autres occurrences du terme, en dehors de l'œuvre de Chaucer, ont tendance à confirmer cette perception. Par exemple, John Capgrave, dans son *Abbreuiacion of Chronicles* (env. 1462), raconte, sur un ton légèrement chauvin, l'hostilité entre Anglais et Normands pendant le règne d'Edouard I^{er} (1272-1307) :

In þe xx 3ere of þis kyng, be þe precept of Charles, broþir to þe kyng of Frauns, þei of Normandie kepte þe se, and no Englishman myte passe but þei toke him, and whan þei had take him þei ledde him to þe se-bank on þe Frensch side, and þere þei hing him. For þat same Charlis had mad galowis at euery town on þe seside for þe same venjauns. Than þei of Ynglond ordeyned grete schippis, too hundred and xx, and **manly** went into þe see,

¹ *Troilus and Criseyde*, livre 2, v. 1263, *Riverside Chaucer*, p. 506.

² Tiré du *Orchard of Syon*, traité de dévotion édité par Phyllis Hodgson et G. M. Liegey, *The Orchard of Syon*, vol 1 : Text, Early English Text Society 258, Londres : Oxford University Press, 1966, v. 1425.

³ *The Life of Saint Cuthbert in English Verse*, c. AD 1450, Surtees Society vol. 87, Durham : Andrews & Co., 1889, v. 7504.

⁴ *CT*. I. 601, du « Conte du Curé ».

⁵ *CT*. B2, 1233, du « Conte du Marin ».

faut þere with Normannes, and toke of hem to hundred — and xxviii schippis þei bored and drenchid hem.¹

Un deuxième chroniqueur, patriote lui aussi, semble-t-il, nous raconte la célèbre bataille navale de Sluys (L'Ecluse) en juin 1340, la première victoire importante d'Edouard III contre les Français : *How King Edward come to þe Sclus, and discomfited alle the poer of Fraunce in þe same havene*, en précisant que le roi anglais :

on Missomere even, [...] he bigan to sayle towarde Fraunce a3en, & manly and stily ful vpon Philip of Valeys, the whiche long tyme lay [...] in þe hauene of Sclus [...] and so þoru3 Gode3 helpe, he had þer þe victorye, and bere þens a glorious chiuache.²

Dans les deux cas, la catégorie grammaticale est adverbiale plutôt qu'adjectivale, mais le caractère louable et méritoire de ces exploits militaires n'est guère en doute : les Anglais sont dignes d'éloges, les Français n'ont que ce qu'ils méritent ! Même les documents de l'Etat, qui n'ont aucune prétention littéraire ou stylistique, emploient le terme dans un sens favorable. A titre d'exemple, cette confirmation d'une commission, que délivrait le bureau du Privy Seal en 1436, rend hommage au travail efficace de la garnison anglaise installée dans la ville du Crotoy :

Trusty & wele be loued. We be gladdre for as mych þat we her at dyuerse tymes of your gode demeynyng and manly gouernaunce as touchyng ye safe garde of our toune & castell of Crotey wher of we thank you hertlye. prayng you so to continue at all tymes.³

Ces citations, chaucériennes ou autres, donnent un contexte général dans lequel *manly* est susceptible d'une évaluation sûre. Le terme est associé aux rois, fictifs ou non, à la noblesse, aux militaires

¹ Edité par Peter J. Lucas, *John Capgrave's Abbreviacion of Chronicles*, Early English Text Society 285, Oxford : Oxford University Press, 1983, p. 131.

² Edité par Friedrich W. D. Brie, *The Brut, or the Chronicles of England*, 2 vols. Early English Text Society O. S. 131 et 136, Londres : Routledge, Trench & Trübner, 1906-08.

³ Voir John H. Fisher, Malcolm Richardson & Jane L. Fisher (eds), *An Anthology of Chancery English*, Knoxville : University of Tennessee Press, 1984, p. 165.

du haut rang, bref, aux représentants les plus éminents du monde laïque, les *bellatores*. Or le moine de Chaucer, malgré sa vitalité physique, ne fait pas partie de ce monde, et il est nécessaire de procéder à une évaluation du fonctionnement du terme dans les contextes proprement religieux afin d'arriver à un jugement équilibré. Pour ce faire, il convient, dans un premier temps, de revenir à la liste de *MED*.

Particulièrement intéressante dans cette liste est la citation choisie pour illustrer le 4(a) — *He was honest and manly, to bishope degre worthy* — dit de saint Cuthbert, car le sentiment exprimé est une simple variation de celui attribué au moine — *manly, to ben a abbot able*. Ce parallèle me semble révélateur dans la mesure où il indique qu'apparemment Chaucer n'a rien introduit d'impropre, d'incongru dans son portrait : dans la vie de saint Cuthbert, récit pieux et traditionnel,... *manly, to bishope degre worthy* trouve naturellement sa place. Or, pourquoi ne pas admettre que *manly man* puisse être associé au moine du « General Prologue » avec autant de facilité ? Considéré théoriquement, il n'y a aucun obstacle.

Afin de mettre en relief la problématique que pose le choix lexical effectué par Chaucer, il convient d'illustrer le fonctionnement naturel et non ambigu de *manly* dans le discours religieux de la fin du quatorzième siècle, et ce d'autant plus qu'une lecture attentive du *MED* ne donne pas les moyens d'arriver à une conclusion. On peut d'abord attirer l'attention sur un sermon anonyme et inédit pour le quatrième dimanche d'Avent dans lequel le compilateur parle de saint André et de la signification de son nom¹ : *in that that he was clepid Andrew, that is as moche to sey as manli, is bitokened his gret*

¹ Le sermon fait partie de la collection connue sous le nom du *Filius Matris*. Il est disponible gratuitement sur le site Web intitulé The Labyrinth, de l'Université de Georgetown aux Etats-Unis (adresse : <http://www.georgetown.edu/labyrinth/>). Le guide indispensable de la littérature sermonnaire et de ses manuscrits est l'étude récente de Helen Spencer, *English Preaching in the Late Middle Ages*, Oxford : Clarendon Press, 1993.

hertli stadfastnesse [...] Netheles he spak manli for his name is as moche to sey as manli. L'interprétation onomastique est juste.

De la même manière, dans les « Glossed Gospels » associés au mouvement lollard, on lit que la qualité exprimée par *manly* est également acceptable à Dieu. Au sujet de la première multiplication des pains (Mt. 14: 17ff), l'auteur anonyme, s'inspirant de Thomas d'Aquin, remarque que dans l'Évangile *Men aloone ben noumbrid of þe gospeler (cf. Mt. 14: 21) [...] no mencioune is maad of wymmen, menyng þat al þat is manli and strong, þat is in vertues, is worþi and onourable anentis God* (fol. 60^v). Dans le même commentaire lollard, on nous enseigne que : *it is of moost fonnednesse to gruce azenes tribulacioun... þe blessid Uirgyn Marie wroot epistle to Ignacie, þe martir of persecucioun, and seide þus: Stonde þou and do manli in feit, and þi spirit ful out ioie in God* (fol. 68^r). Enfin, toujours dans les « Glossed Gospels », on peut lire que : *it is manli to suffre persecucioun* (York Minster Library MS XVI.D.2, fol. 115^r).¹

A la lumière de ces extraits je reviens à Daun Petre du « General Prologue ». Notre *manly man*, est-il *manly and strong [...] in vertues* ; est-il *manly in feip* ; souffre-t-il des afflictions de ce monde ? A ces questions, Chaucer (ou son narrateur) ne laisse qu'une réponse possible. Son train de vie montre que ce moine ne l'est que de nom. Sa virilité se manifeste, non pas en défendant la foi, mais en poursuivant

¹ Il n'existe aucune édition des « Glossed Gospels », et la littérature secondaire est peu volumineuse. Pour un résumé du nombre et contenu des manuscrits conservant ces textes voir, dans un premier temps, Anne Hudson (ed.), *Selections from English Wycliffite Writings*, Cambridge : Cambridge University Press, 1978, réimp. Toronto, 1998, pp. 167-68. Voir également Henry Hargreaves, « Popularising Biblical Scholarship : the Role of the Wycliffite Glossed Gospels », in W. Lourdaux et D. Verhelst (eds), *The Bible and Medieval Culture*, Leuven : University Press, 1977, pp. 171-89. La source ultime du récit de saint Ignace, qui envoie une lettre à la Sainte Vierge et reçoit d'elle une réponse, semble être la Légende Dorée de Jacques de Voragine où la phrase qui correspond à *Stonde þou and do manli* se lit : *Stare et viriliter agi in fido*. Voir Theodor Graesse (ed.), *Jacobi a Voragine : Legenda Aurea*, 3^e éd. 1890 ; réimp. Osnabrück : Zeller Verlag, 1969, p. 155.

sa proie au cours de la chasse. Sa prédilection pour cette activité — proscrite, naturellement — est annoncée tout au début du portrait — il *loved venerie* (v. 166), et reprise à la fin :

Therefore he was a prikasour aright
 Grehoundes he hadde as swift as fowel in flight.
 Of prikyng and of huntyng for the hare
 Was al his lust, for no cost wolde he spare. (v. 189-92)

Et les autres éléments de la description laissent penser que la dépense (*cost*) en question fut considérable. Notons la présence de *many a deyntee hors* (v. 168) dans ses étables, ses vêtements, *the fyneste of a lond* (v. 194) et le fermoir en or attaché à sa capuche. C'est peut-être à la lumière de son amour pour les biens de ce monde qu'il conviendrait d'interpréter *manly man*.

Et, afin de donner substance à cette hypothèse, je fais encore appel à la littérature sermonnaire du quinzième siècle, car ici nous avons une interprétation toute autre de *manly* chez ceux qui sont coupables des péchés de la chair. Deux exemples doivent suffire. Ils sont tirés de la même collection, encore inédite, de sermons pour dimanches et quelques fêtes majeures non dominicales conservée aujourd'hui dans quatre manuscrits principaux : Oxford, Bodleian Library, e Musaeo 180 [MS O], Lincoln, Cathedral Chapter Library 50 et 51 [MS L],¹ Gloucester, Cathedral Chapter Library 22 [MS G] et Durham, University Library, Cosin V.iv.3 [MS D].² Ces quatre

¹ En réalité un seul manuscrit, aujourd'hui relié en deux tomes.

² Sur cette collection, voir Spencer, *English Preaching*, pp. 219-20 et 314-15, et mon étude préliminaire, « Lollardy in the Fifteenth Century: the Evidence from Some Orthodox Texts », *Cahiers Elisabéthains*, 52 (1997), 1-24. Sur le contenu de Gg.6.16 on lira maintenant Ariane Lainé, *Cambridge University Library MS Gg.6.16 : édition critique et étude du contenu d'un outil de prédication moyen-anglais, accompagnées de notes et d'un glossaire*, thèse de doctorat, Centre d'Etudes Supérieures de Civilisation Médiévale, Université de Poitiers, 2000 (en cours de publication) ; quant à la version dans la collection Harley-Royal, on consultera Susan Powell, *The Advent and Nativity Sermons from a Fifteenth-Century Revision of John Mirk's Festial*, Middle English Texts 13, Heidelberg : Winter, 1981.

manuscrits furent copiés par le même scribe vers la fin du quinzième siècle, une activité qui suggère l'existence d'une demande parmi les membres du clergé séculier pour ce type de texte.¹ Ensemble, ils témoignent du dernier stade de développement d'un texte dont des versions antérieures sont conservées dans Cambridge, University Library, Gg.6.16, la version primitive, et dans Londres, British Library, Harley 2247 et Royal 18.B. xxv, qui conservent un stade intermédiaire.² Ces sermons sont parfaitement orthodoxes, ont joui d'une certaine popularité et peuvent raisonnablement être considérés comme des discours typiques de la chaire à l'époque de Chaucer.

Le premier exemple provient du sermon pour le quatrième dimanche d'Avent où le compilateur brosse ce portrait du comportement de certains de ses contemporains :

For it is so nowadays, thow3e a man be indued withe riches or wisdom, connyng or eny other 3eftis of grace, or of fortune, all these or other that bithe like to the same may not plesse a state witheowte that it be mengyd withe worschipe of this worlde, and specially in pride. Wherefore these lordis and grete statis, the whiche bithe indued withe grete abundaunce of riches, 3it they wolde haue moche more then they haue; and paraurenture it is full ivill spent owte of reson or owte of mesure. And thow3e they haue never so moche, 3it they wyll be in dett and come more behynde in one 3ere þen [p]e[i]³ may com be- /197^v/ fore in v yere after. And the special cause is to maynten there pride and for to be callyd **manly** and worschippfull. And also holdyng of grete festis, fedyng riche men, and the pore man stondythe at þe 3ate wipen an empti wombe; he may rather wyne a knoke then a cruste of brede. And so these riche men will fede hem that

¹ Voir les remarques d'Alan Fletcher, « Unnoticed Sermons from John Mirk's Festial », *Speculum*, 55 (1980), 514-22.

² Voir l'étude d'Alan Fletcher et Susan Powell, « The Origins of a Fifteenth-Century Sermon Collection: MSS Harley 2247 and Royal 18 B. xxv », *Leeds Studies in English*, NS 10 (1978), 74-96. La comparaison des textes montre que c'est le manuscrit d'Oxford, MS O, qui conserve le texte le plus proche de la version primitive du manuscrit de Cambridge. Pour cette raison, les extraits donnés ci-dessous sont tirés du MS O.

³ *he O.*

stondythe not in grete nede; and he that hath nede of fode, he schall feyle and go withewte. Pen commeþe mynstrels, choryers and cowrtyers, and they schall haue grete ȝeftis. And there gothe þere expencis away because they wolde be magnified and bere there name abowte of grete worschipe.

Bien que l'objet de cette dénonciation ne soit pas un membre du clergé, il existe un certain rapprochement entre *these lordis and grete statis* et le moine de Chaucer, *a lord ful fat and in good poynt* (v. 200). La qualité de *manly* s'associe avec l'orgueil ; l'accent est mis sur l'abondance des plaisirs mondains. A titre indicatif, on peut comparer le comportement de ces *statis* fictifs avec ce que privilégie le moine de Chaucer : les premiers dépensent *owte of reson or owte of mesure* car ils cherchent avant tout le *worschipe of this worlde*, alors que le moine se demande (sur un ton sans doute sérieux), *How shal the worlde be saved?* (v. 187) Ces observations peuvent renforcer la validité du commentaire suivant de Jill Mann :

A traditional type of comment on these lines [c'est-à-dire 167 et 172] might relate them to satire on the ambition to become an abbot and the pride and self-indulgence of the successful candidate

qui, ensuite, cite les poèmes en latin et en français évoquant fort bien la prédisposition aux *pride and self-indulgence* au sein des communautés monastiques.¹

Plus pertinent encore est un *exemplum* tiré du sermon pour le cinquième dimanche après la Trinité qui raconte le destin des sept filles du diable. L'auteur introduit son récit de la manière suivante :

For it is so nowadayes, and we haue² riche prosperite and welþe of body, what synne that ever we vse, we drede not. For it farithe be moche pepyll of the worlde as it faryd be a man þat had vij dowȝters. And they were feyre, semly and goodly of schape, and goodly to beholde, but they had iuell names and fowle. And because of there fowle names þat þei had, there wolde none honeste man com for to mari withe them ne wed. He see³ þis, þe fadur of hem, and kept hem long tyme for þeire fowle names. And when

¹ Chaucer and Medieval Estates Satire, p. 32.

² En français « si nous possédons ».

³ Le verbe est au prétérit.

the fader vnderstode þat, anone he chawngid ther namys and gafe hem þe gayest names that he my3te fynde or eny man kowde perseyve or /71/ devise. And when that was knowen, then come the pepyll of the worlde and maried withe all vij dow3ters.

Naturellement, les sept filles seront interprétées allégoriquement comme les sept péchés capitaux, à qui on a donné des noms séduisants pour faciliter leur mariage aux *pepyll of the worlde* ; par conséquent, ces derniers seront condamnés, et avec raison, à la souffrance éternelle.¹ La première fille, l'orgueil, se voit transformer en honnêteté :

The first and the eldeste of þese same vij dow3ters of þe fowle fende of hell, Sathanas, sche was cald Pride, þe whiche was a fowle name to heuenly pepill. And for encheson² þat þe fende wold mary hyr [to þe] pepill [of þe worlde],³ he hathe sett on hyr a gay name, and [now]⁴ sche is called Honesty, so þat a prowde man or a prowde woman is called an honest man or an honest woman. For nowadayes, thow3e a man be never so prowde of hert, of speche, of cowntenance, þinkyng in his hert that there is none so feyre ne so /71/ fressche, so lusti, so iocunde, so goodly, so manly, so bewtiful as he is ; women in þere degre withe their gay heddys sett vp on hey3te and ornid, as it were an vnresonabyll beeste, and þer gay bedis withe litill deuocion and thereon ryngis full gay ; hyr kyrtell sleueles to make hem to seme prayti to synne, and many oper tokens. What, is þat pride? Nay syr, it is clenlynes and honeste.

Pour le sermonnaire, l'orgueilleux dissimule son péché, le déguisant en vertu : les valeurs morales sont inverties. Et bien que le moine de

¹ Pour plus de renseignements sur cet *exemplum* et le *topos* des transformations des noms, voir mon article « The Devil's Fair Daughters: A Middle English Literary Motif? », qui sera publié dans les Actes du colloque *Des Anges et des Démons* du Centre d'Etudes Médiévales Anglaises, Université de Paris IV, par les Presses de cette université en 2002.

² En français « parce que ».

³ Les séquences ci-après entre crochets sont tirées des manuscrits autres que le ms O, qui conserve un texte corrompu à ces endroits.

⁴ Omis dans O.

Chaucer ne soit pas explicitement décrit comme orgueilleux, ses actions et les préférences qui les motivent — la chasse, le fait de dépenser et de manger avec excès, le rejet de la règle qui incarne les valeurs fondamentales de sa vocation, l'insinuation d'une vie sexuelle active — renforcent la conviction, chez le lecteur, qu'il mène une vie de faux-semblant. C'est peut-être à la lumière de ce constat qu'il convient de noter qu'à l'orgueilleux et au moine sont attribuées (au niveau lexical) trois qualités : ils sont tous les deux *feyre / fair ; lusti / lust* ; et, bien sûr, *manly*.

Dans le cas de la troisième fille de l'*exemplum*, l'accent mis sur la notion de *manly* est tout autre, comme l'indique l'extrait suivant :

172¹ The therde dow3ter [wa]s calde Ira, [Wrathe, but now sche is callyd] V[i]rilitas, [pat is to sey] Manhode, [for] he that is a facer (MS fracer)¹ or a bracer, a grete bragger, a grete swerer or a gret fyytter, soche men ben calde manly men. Pis is a fals wyle and a sotell of the devyll, þat be these menys, þat is to sey, be þe chawnychyng of there names, he wyll wed all his dow3ters to the pepyll of þe world ; and so he hathe almoste. And owte of þis wicked synne of envy comme the bacbityng and fals slaunderyng.

Même si le moine de Chaucer affiche un faible pour les péchés de la chair, son portrait ne nous permet pas de conclure qu'il soit en même temps attaché aux actes de violence, physiques ou autres (*facer*, *bragger*, *swerer* et *fy3tter*). L'importance du témoignage du sermon se trouve plutôt dans le caractère ambigu du terme *manly*, tel qu'il est employé dans des contextes ouvertement religieux, comme nos exemples nous l'indiquent amplement. Si l'on accepte la probabilité que les propos retenus par le sermonnaire dans la compilation de son enseignement soient représentatifs de la chaire à l'époque de Chaucer, on ne peut qu'admettre que l'attribution de l'adjectif *manly* au moine du « General Prologue » n'éclaircit nullement les perplexités, voire

¹ Ainsi tous les manuscrits. Ni l'*OED* ni *MED* n'attestent cette forme. A mon sens, tous les manuscrits dépendent d'un modèle défectueux, rédigé par un scribe qui, en anticipant le terme qui suit (*bracer*, qui est très bien attesté), écrit *fr-* au lieu de *f-*. Le moyen-anglais *facer* est également bien attesté.

contradictions révélées par les éléments constitutants de son portrait. Les preuves rassemblées ici indiquent que le terme incarne une multiplicité de significations ; mais elles ne résolvent point l'énigme de celui qui est *to been an abbot able*.